

Les Rendez-vous d'automne du Cinéma québécois

Richard Martineau

Number 111, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martineau, R. (1982). Review of [Les Rendez-vous d'automne du Cinéma québécois]. *Séquences*, (111), 60–60.



LES RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE

du cinéma québécois

Du 29 septembre au 3 octobre dernier, Les Rendez-vous d'automne du Cinéma québécois prirent la relève de la défunte Semaine du Cinéma québécois et nous présentèrent un panorama de notre production cinématographique des deux dernières années. Le moins que l'on puisse dire de ces cinq journées, c'est qu'elles furent extrêmement intéressantes, nous permettant, au cours des cinquante-huit films présentés, de prendre le pouls de notre industrie et de juger de l'inspiration de ses artisans. Ne serait-ce que pour cela, on ne saurait trop féliciter la directrice générale, Renée Roy, pour avoir rendu possible un tel événement dont la nécessité n'est plus à démontrer. Non seulement a-t-elle réussi à mettre sur pied un tel projet, mais elle en a également fait un succès, ce qui est à son honneur.

Outre de nous avoir présenté en avant-première plusieurs longs métrages de fiction alors en attente d'une prochaine sortie commerciale (*Les Yeux rouges*, *Contrecoeur*, etc.), outre de nous avoir fait revoir quelques documentaires de long métrage déjà connus (*Gui Dao*, *Depuis que le monde est monde*, etc.), Les Rendez-vous d'automne 1982 nous donnèrent à visionner plusieurs courts métrages inédits. Est-ce à cause de la grande difficulté qu'ils éprouvent à se faire distribuer dans les salles de la province? Ce furent les projections de ces courts métrages qui constituèrent le mets principal de ces rencontres. L'occasion nous était donnée de nous rendre compte du travail accompli dans cette catégorie qui, rappelons-le, occupe une place de première importance dans notre cinéma national.

L'on ne peut que noter le manque d'audace de la part des réalisateurs de courts métrages de fiction. Peut-être doit-on cette situation à la télé qui est le grand débouché en ce moment pour ce genre de productions, toujours est-il qu'on se cantonne dans le narratif le moins hasardeux et qu'on évite de sortir des sentiers battus. La seule exception à la règle semblait être le merveilleux film de Jacques Leduc, *Albédo*, axé sur la rencontre du documentaire, de la fiction et du cinéma-vérité, afin de nous introduire à une ville, un homme et un couple, pour ainsi peindre un

certain malaise de la vie moderne. Bien sûr, il y avait également *Le Rêve assassin*, *La Phonie furieuse* et *Musique outre-mesure*, mais leur caractère expérimental relevait plus d'un laisser-aller gratuit que de la volonté d'articuler un langage différent. Réjouissons-nous tout de même que le narratif traditionnel fut représenté avec autant de force et de talent par des films aussi variés et intéressants que *Le Toasteur*, *La dernière y restera*, *On n'est pas sorti du bois*, *En plein coeur* et le sympathique *Les Bleus... la nuit* de Daniel Rancourt, qui remporta le prix du meilleur court métrage, décerné par l'Association québécoise des critiques de cinéma. L'inquietant *Bleue Brume* de Brigitte Sauriol, par son climat spécial, se situa à la frontière de la tradition et de la nouveauté.

Côté documentaire, outre le très beau *Marie Uguay* de Labrecque, peu de courts métrages s'imposèrent avec cette même puissance. Retenons toutefois *Les Candidats*, *Le Cauchemar climatisé* et *Une Classe sans école* qui, à défaut d'originalité, possédèrent tout de même la qualité de traiter intelligemment de thèmes actuels. *La Passion de danser* et *Memento te* vinrent nous confirmer les talents de Diane Létourneau et de François Brault, alors que le passionnant *Madame, vous avez rien* exprima ceux de Dagmar Guessaz.

Les seuls reproches que l'on pourrait adresser aux organisateurs de ces Rendez-vous d'automne concernent leurs critères de sélection. Ils devraient, en effet, se montrer d'une plus grande sévérité pour que ne puissent être projetés des platitudes comme *Le Rêve assassin*, *Sculpture environnante* et *C'est pour Matthieu* qui n'ont vraiment pas leur place dans un tel événement. La programmation, qui fut conçue avec le plus grand soin de plaire aux goûts divers des spectateurs, pouvait sans problème se passer de ces médiocres réalisations qui, à elles trois, ne valaient pas le petit bijou de treize minutes de Roger Cantin et Danyèle Patenaude, *Pêcheur d'eau douce*.

En terminant, souhaitons que Les Rendez-vous d'automne deviennent un événement annuel.

Richard Martineau